

Chers adhérents, Bonjour.

Nous poursuivons notre chemin sur le rêve évoqué par les poètes. Aujourd'hui, nous rencontrons Jean Cocteau 1889-1963.

Vous trouverez ci-dessous: "Rien ne m'effraye plus..."

Jean Cocteau 1889-1963

Nous abordons une autre forme de rêve ou de sommeil avec Jean Cocteau. Le poème qui suit est extrait du recueil **Plain-Chant**. Ici la poésie se fait souffle lyrique, rejoignant les plus grands textes de Louise Labbé, de Ronsard, etc ... Cocteau y adopte une facture proprement classique. A une époque où la mode est à la dislocation verbale, dadaïste ou futuriste, voici que les muses envoient au poète un chant d'un seul tenant, hymne orphique d'amour où s'entendent les échos de ces appréhensions de la séparation et de la mort qui lui sont douloureusement liées.

La critique fut étonnamment unanime à célébrer cette œuvre. Cocteau récité plusieurs fois Plain-Chant, notamment, en 1943, au théâtre Édouard VII, pour l'émouvante chorégraphie du poème que conçut Serge Lifar.

Composé de 3 quatrains hétérométriques ( alternance de vers de 12 et 6 pieds) aux rimes croisées, écrit au cours d'une période heureuse (précédant la mort de Radiguet), ce pur chef-d'oeuvre de la poésie française, d'un rythme à la fois ample et soigneusement mesuré, apparaît animé d'un souffle

tragiquement prophétique. L'ambiguïté du sommeil qui ravit à l'amant la présence consciente de l'être aimé, préfigure la mort.

### **Rien ne m'effraye plus**

Rien ne m'effraye plus que la fausse accalmie  
D'un visage qui dort  
Ton rêve est une Égypte et toi c'est la momie  
Avec son masque d'or

Où ton regard va-t-il sous cette riche empreinte  
D'une reine qui meurt,  
Lorsque la nuit d'amour t'a défaite et repeinte  
Comme un noir embaumeur?

Abandonne ô ma reine, ô mon canard sauvage,  
Les siècles et les mers;  
Reviens flotter dessus, regagne ton visage  
Qui s'enfonce à l'envers.